

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 8 (1941-1942)
Heft: 12

Artikel: Neueinrichtung einer Sanitätshilfsstelle
Autor: Zambetti
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

auf Veranlassung von Hygienekommissionen und der Aerzteschaft die notwendigen Schutzmassnahmen treffen. Handelt es sich doch um nichts geringeres als um die Bekämpfung von Nahrungsmängeln, noch ehe sie zum Ausbruch kommen können; dazu gehören vor allem Vitamin-A-, B₁-, C-, D-, PP-, Kalk-, Eisen-, Eiweiss-Mangelerscheinungen u. a. Nach der medizinischen Literatur und aus dem Meinungs-austausch des Hygienedienstes zu schliessen, zerbricht man sich heute oft den Kopf über den Vitaminmangel und den Kalkmangel im Rahmen der täglichen Ernährung.

Dieser Kalkmangel ist übrigens in mehr als einer Hinsicht interessant, und zwar nur schon wegen dessen Beziehungen zur Kalk- und Phosphorzufuhr, zur Vitaminversorgung mit dem anti-

rachitischen Faktor D und zur Speisung der Nebenschilddrüsen. Es handelt sich um einen unaufspaltbaren «biologischen Komplex», der selbst wieder in engem Zusammenhang mit anderen biologischen Systemen steht. Beweis dafür ist der Einfluss, der bei der Knochenbildung durch das antiinfektiöse Vitamin C ausgeübt wird. Das Kalzium-Phosphor-Gleichgewicht, von dem man so viel gehalten hat, bestimmt nicht ausschliesslich die Resorption und Ablagerung des Kalkes. Es sind das Gesichtspunkte, die für die Landesverteidigung im allgemeinen von unbedingtem Interesse sind, jedoch einer oberflächlichen Prüfung leicht entgehen. Die Ernährungsprobleme reihen sich damit an jene viel grösseren Aufgaben der Landesverteidigung und der öffentlichen Gesundheit an.

Neueinrichtung einer Sanitätshilfsstelle Von Major Zambetti, Baden

In unserer seit Jahren eingerichteten Sanitätshilfsstelle konnten wir uns bis jetzt nie entschliessen, zweistöckige Liegestellen einzubauen, und zwar aus dem einfachen Grund, weil das Einbetten und die Pflege eines Verwundeten in der oberen Liegestelle, je nach der Art der Verwundung des betreffenden Patienten, sehr erschwert oder sogar unmöglich ist.

Reifliche Ueberlegungen und Studien haben nun zu folgender Lösung geführt, die wir an dieser

Stelle weiteren Interessenten zur Kenntnis bringen möchten:

Statt, wie bisher allgemein üblich, die Betten quer zur Längsrichtung des Sanitätsraumes zu stellen, ordnen wir diese parallel zur Längsachse an (siehe Abb. 1). Eine perspektivische Ansicht der die Betten tragenden Gestelle, mit eingezeichnetem Bett in etwas grösserem Maßstab, zeigt Abb. 2. Die Betten sind mit Rücksicht auf die vorhandenen Türen nur 70 cm breit und 190 cm lang. Der Vertikalabstand der beiden Betten beträgt 80 cm. Der verbleibende schmale Gang zwischen den Bettstellen wird nun durch einen Hubwagen bestrichen, der es ermöglicht, die mit Querrollen versehenen Betten entweder auf die untere oder obere Liegestelle zu schieben. Muss nun ein Patient der oberen Liegestelle umgebettet oder abtransportiert werden, so wird er in seinem Bett wieder auf den Hubwagen gezogen, dieser auf

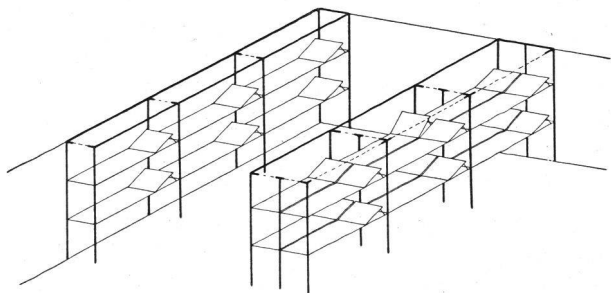


Abb. 1.

Perspektivische Ansicht der in Längsachse zum Raum angeordneten Betten.

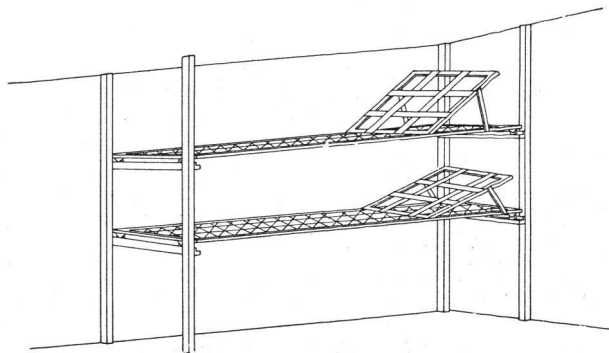


Abb. 2.

Perspektivische Ansicht der die Betten tragenden Gestelle, mit eingezeichnetem, beweglichem Bett.

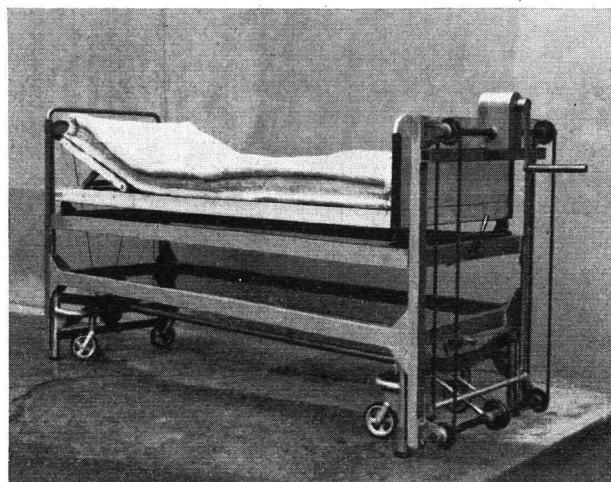


Abb. 3.

Normalhöhe gesenkt und jener dort behandelt oder auch fortgeführt.

Die Abbildungen 3 und 4 zeigen diesen Hubwagen, und zwar Abb. 3 in seiner untersten, Abb. 4 in seiner höchsten Lage, d. h. entsprechend den beiden Laufschienehöhen der zweistöckigen Bettlagerstellen.

Die Bettlagerstellen bestehen aus einfachen Doppellatten mit angeschraubten Laufschiene für die mit Rollen versehenen Betten. Die ganze Konstruktion ist äusserst einfach und ausnehmend billig, aber nichtsdestoweniger zweckmässig. Die Verwendung eines Hubwagens — man könnte ihn auch als «Lift» bezeichnen — ist die hauptsächlichste Neuerung. Unserer Ansicht nach ist es ohne weiteres möglich, jede Sanitätshilfsstelle, unter Abänderung der bestehenden Betten, auf dieses System umzuändern.

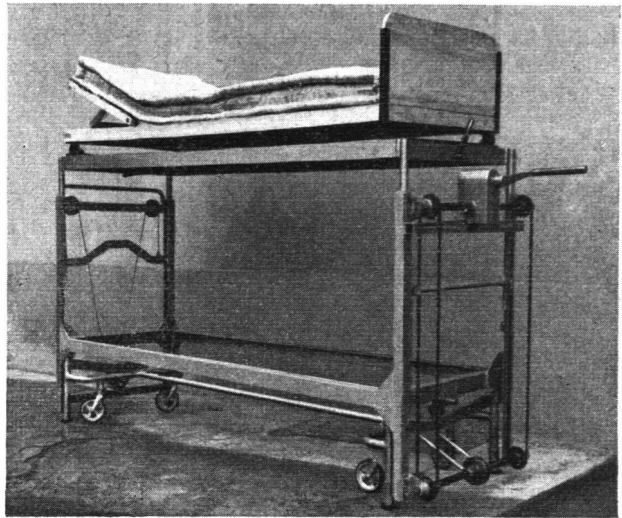


Abb. 4.

Kleine Mitteilungen

L'Amérique éprouve à son tour les servitudes de la guerre totale.

S'il est un pays au monde qui, plus qu'aucun autre, malgré son éloignement des principaux théâtres actuels d'opérations soit fondé à redouter les conséquences de la guerre aérienne, c'est bien l'Amérique. D'abord, parce que l'étendue de son territoire est immense (7'839'000 kilomètres carrés) et que sa défense nécessite la mise en œuvre de moyens de protection considérables; ensuite parce que ses métropoles, ses villes-champignons des côtes Atlantique et Pacifique sont autant de gigantesques foyers lumineux qu'il est pratiquement impossible, la nuit venue, de dissimuler d'une façon parfaite à l'attention des aviateurs ennemis.

Il faut avoir contemplé, du haut de l'*Empire State Building* l'édifice le plus élevé *in the world*, l'océan de lumière que représente une ville comme New-York pour imaginer les difficultés auxquelles doivent aujourd'hui faire face les hommes qui, en cas d'alerte, ont la charge de plonger, d'une heure à l'autre, dans l'obscurité, la plus formidable agglomération du Nouveau-Monde. Le même problème se pose pour des centres tels que Chicago et San-Francisco, cette dernière ville étant, pour le moment du moins, exposée en raison de la présence permanente le long des côtes du Pacifique de plusieurs navires porte-avions japonais.

L'éventualité des bombardements aériens a incité le chef de la défense civile américaine à accomplir, de l'est à l'ouest, de nombreux voyages d'inspection, au cours desquels, le maire de New-York, Fiorello La Guardia, et son honorable «second» Mrs. Franklin D. Roosevelt, s'assurent périodiquement de l'efficacité des mesures prises, ici et là, pour pallier les risques des attaques aériennes.

Dès avant l'entrée en guerre de l'Amérique des règlements avaient été édictés à l'usage de la population, dont une faible partie réalisait alors les dangers courus. Il y a quelques mois encore, personne n'en-

visageait sérieusement la possibilité d'une incursion aérienne au-dessus de New-York ou de Chicago. C'est précisément dans le dessein de détruire de semblables illusions que le bureau de la Défense Civile vient d'entreprendre une nouvelle campagne d'information destinée à mettre le public en garde contre un excès d'optimisme et à lui inculquer les principes d'un vaste programme de protection individuelle.

Self-défense.

Exiger le concours de chaque citoyen américain pour obtenir la mise en application effective du plan national de défense passive était le seul moyen qu'eussent les autorités fédérales de résoudre un problème dont j'ai dit plus haut qu'il ne comporte point, administrativement parlant, de solution pratique. Le simple fait de recruter du matériel en vue de l'obscurissement des immeubles et des habitations d'une ville de sept millions d'âmes est une chose qui ne saurait s'improviser et demanderait plusieurs mois de travail. Ce n'est pas en vain que, depuis des années, les spécialistes de la publicité nocturne se sont ingénies à faire de Manhattan la plus grande affiche lumineuse du globe. De Brooklyn à Long-Island, sur plusieurs kilomètres, des millions de lampes éclairent New-York, immense foyer qu'au seuil du Nouveau-Monde les hommes ont allumé et ne peuvent plus éteindre...

Il importait donc que chaque citoyen sût qu'il partageait, pour sa modeste part, les responsabilités assurées par le «C. D. B.».

Afin que nul ne pût ignorer la loi en vertu de laquelle la police est invitée à réprimer d'une façon immédiate et sommaire les manquements aux ordres donnés à la population par la garde aérienne, on fit appel à tous les véhicules d'information et de propagande. La presse, la radio et le cinéma diffusèrent les règlements généraux de sécurité que, dans chaque district des agents désignés à cet effet, sont chargés de faire appliquer, en cas d'alerte.